

# LA LITTÉRATURE

## Une riche et longue histoire, des temps présents passionnants

La littérature japonaise constitue l'une des traditions orientales les plus riches. Elle a été influencée par l'étranger, dès ses débuts au 8<sup>ème</sup> siècle. Jusqu'au milieu du 19<sup>ème</sup> siècle, elle fut influencée par la culture chinoise. Par la suite, les courants de pensée occidentaux modernes prédominèrent.

### La littérature avant et pendant l'époque de Heian

Les ambassades officielles auprès des dynasties chinoises Sui (581–618) et Tang (618–907) – respectivement *kenzuishi* et *kentoshi* –, initiées dès l'an 600, furent les principaux moyens pour introduire la culture, la technologie et les méthodes de gouvernement chinois au Japon. Le *Kojiki* (712 / Chronique des Choses Anciennes) et le *Nihon shoki* (720 / Chronique du Japon des temps anciens), le premier écrit dans un mélange de chinois et de japonais et le second en chinois classique, furent compilés sous la houlette du gouvernement dans le but de légitimer sa politique.

Toutefois, dans cette collection de mythes, de généalogies, de légendes sur des héros populaires, et de récits historiques, apparaissent quelques compositions poétiques, à la métrique très irrégulière, écrites en caractères chinois pour représenter la langue japonaise – qui donnent un aperçu de la poésie japonaise pré littéraire.

La première grande anthologie de poésie de l'Archipel, à nouveau écrite en caractères chinois, fut le *Man'yōshū* (fin 8<sup>ème</sup> siècle / Recueil des Dix Mille Feuilles) ; elle contenait principalement des poèmes *waka*, de 31 syllabes, composés pour la plupart entre le



Stèle du *Man'yōshū*

Une stèle gravée avec un poème du *Man'yōshū*.

milieu du 7<sup>ème</sup> siècle et le milieu du 8<sup>ème</sup> siècle. Les plus anciens de ces poèmes expriment de fortes émotions, mais ceux écrits par la suite révèlent l'apparition de conventions rhétoriques et de subtilités dans l'expression qui domineront, ensuite, la poésie de cour.

Le bouleversement majeur du 9<sup>ème</sup> siècle fut l'introduction d'une orthographe indigène (*kana*) pour écrire phonétiquement le japonais. En employant des idéogrammes chinois simplifiés pour transcrire les sons japonais, ce système permit de prendre conscience que la tradition littéraire autochtone était distincte de la tradition chinoise. Des poètes compilèrent des recueils (*shikaku*) de leurs vers, et c'est en puisant largement dans ceux-ci que fut constituée, au début du 10<sup>ème</sup> siècle, le *Kokin wakashū* (905 / Recueil de poèmes *waka* anciens et modernes), la première des 21 anthologies impériales de poésie indigène.

L'introduction des *kana* conduisit également au développement d'une littérature en prose dans la langue vernaculaire, don't

les premiers exemples furent : l'*Ise monogatari* (début du 10<sup>ème</sup> siècle / Contes d'Ise), un recueil de portraits poétiques et le *Tosa nikki* (935 / Le journal de Tosa). À la fin du 10<sup>ème</sup> siècle, l'ascendant exercé par les régents Fujiwara, dont le pouvoir sur les empereurs dépendait de l'accession de leurs filles au rang d'épouses impériales, provoqua la naissance d'une coterie littéraire à la cour des impératrices, et ce furent ces femmes de cour qui produisirent les grands classiques en prose du 11<sup>ème</sup> siècle. Des oeuvres telles que le *Genji monogatari* (début du 11<sup>ème</sup> siècle / Le dit du *Genji*), fiction narrative écrite par MURASAKI SHIKIBU, et le *Makura no soshi* (996–1012 / Notes de Chevet), recueil de notes par SEI SHONAGON, sont considérées par les Japonais comme un changement de cap dans l'évolution de la tradition littéraire indigène.



**Statue de Murasaki Shikibu**  
L'auteur du *Dit du Genji*  
(Credit photo:AFLO)

## La littérature médiévale

La principale innovation poétique de la période médiévale (de la moitié du 12<sup>ème</sup> siècle au 16<sup>ème</sup> siècle) fut les poèmes en chaîne (*renga*). Né de la tradition courtesane des *waka*, le *renga* était cultivé aussi bien par la classe des guerriers que par celle des courtisans, et certains des meilleurs auteurs de *renga*, comme SOGI, étaient des roturiers. Dans la littérature en prose, ce fut surtout le roman guerrier (*gunki monogatari*) qui se développa. Le *Heike monogatari* (début du 13<sup>ème</sup> siècle / Dit des Heike) relate les faits de guerre entre les familles TAIRA et MINAMOTO, conflit qui mit un terme à l'autorité impériale. Ce récit se propagea dans toutes les couches de la société grâce aux moines itinérants qui racontaient l'histoire en

s'accompagnant d'un instrument apparenté au luth, le *biwa*. L'agitation sociale du tout début de cette période donna naissance à des ouvrages grandement influencés par la notion bouddhiste de l'impermanence des choses de ce monde (*mujo*). Ce thème constitue l'arrière-plan philosophique du *Heike monogatari*, du recueil d'essais *Hojoki* (1212 / Notes de ma cabane de moine), écrit par KAMO no Chomei, et du *Tsurezuregusa* (1330 environ / Les Heures Oisives), écrit par YOSHIDA Kenko.

## La littérature d'Edo

La formation d'un gouvernement central stable à Edo (l'actuelle Tokyo), après une centaine d'années de crise, et le développement d'une économie de marché avec une monnaie unifiée entraînèrent, durant la période d'Edo (1603–1867), l'apparition d'une classe de riches citoyens. La prospérité générale contribua au renouveau de la littérature, et les écrits devinrent des produits commercialisables, ce qui provoqua le développement du secteur de l'édition. Des fictions humoristiques sur la société contemporaine comme le *Koshoku ichidai otoko* (1682 / L'homme qui ne vécut que pour aimer), par IHARA Saikaku, furent d'immenses succès commerciaux, et les ouvrages en prose, souvent abondamment illustrés, destinés au plus grand nombre, devinrent un genre majeur de la littérature de la période d'Edo. Des théâtres payants furent créés pour offrir des spectacles de théâtre de poupées (*yorun*) et de *kabuki*. Les pièces racontaient surtout les conflits provoqués par l'ordre social, hiérarchique et rigide institué par le shogounat des Tokugawa.



### Oku no Hosomichi

Un paravent décoré de scènes et de textes tirés de Oku no Hosomichi de Bashō (La Sente étroite du bout du monde). (Crédit photo : Musée des Beaux-Arts de Yamagata)



Les poèmes courts de 17 syllabes baptisés *haikai* (puis plus tard *haïku*), dont les thèmes s'inspiraient de la nature et de la vie des gens ordinaires, furent élevés au rang de genre poétique majeur par MATSUO Basho. Il est particulièrement connu pour ses journaux de voyage, comme *l'Oku no hosomichi* (1702 / La Sente étroite du Bout du Monde). Un certain nombre de philologues, dont KEICHI, KAMO no Mabuchi et MOTOORI Norinaga, écrivirent des études savantes sur les premiers textes littéraires, tels que le *Kojiki*, le *Man' yoshu*, et le Dit du Genji.

## La littérature moderne

La Restauration impériale de 1867 entraîna l'introduction soudaine de la technologie et de la culture occidentales qui éclipsèrent la culture chinoise. Ainsi, le roman devint un genre sérieux et respecté de la littérature au Japon. La langue littéraire s'effaça progressivement au profit du langage parlé.

FUTABATEI Shimei est l'auteur de *Ukigumo* (1887–1889 / Nuages Flottants), premier roman moderne du Japon. La fraîcheur saisissante de ce roman tient au style familier du langage, à la situation du héros que FUTABATEI dépeint dans une société en pleine mutation, et à l'étude psychologique subtile du protagoniste. Dans les années 1890, la perception psychologique de FUTABATEI fut adoptée par plusieurs jeunes écrivains. L'une des oeuvres de fiction les plus impressionnantes, influencée par ce style, est l'histoire de « *Takekurabe* » (1895–1896 / « La croissance »), par HIGUCHI Ichiyo. Dans ce récit où des enfants vivent dans un quartier chaud, Ichiyo décrit la solitude d'un adolescent et la gêne qui accompagne le début de la puberté. Un autre auteur, SHIMASAKI Toson, relate, dans son premier roman, *Hakai* (1906 / Le Serment rompu), l'histoire d'un enseignant qui cache le fait d'être né dans une communauté de parias jusqu' à ce qu'il réalise que sa seule porte de sortie est de dire ouvertement la vérité. Cependant, après *Hakai*, Toson retourna à son propre univers pour écrire des romans « à la première personne » (*shishosetsu*).

Le roman moderne réaliste japonais

atteint sa pleine maturité avec NATSUME Soseki. Ses héros sont habituellement des personnages qui ont fait des études universitaires, fragilisés par l'égoïsme et le sentiment d'être séparés du reste du monde. La culpabilité, la trahison et l'isolement sont pour Soseki le corollaire de la libération du moi et de toutes les incertitudes liées à l'apparition de la culture occidentale. Ces questions sont abordées dans ses romans *Kokoro* (1914 / Le pauvre coeur des hommes), *Mon* (1910 / Le portail) et *Kojin* (1912–1913 / Le voyageur). MORI Ogai gagna la faveur du public grâce à trois nouvelles romantiques dont l'histoire se situe en Allemagne. La plus populaire, « *Maihime* » (1890 / La Danseuse), est le récit des amours contrariés d'un jeune étudiant japonais et d'une danseuse allemande, à Berlin. Ses derniers travaux les plus représentatifs sont des études romancées de faits historiques et de biographies comme la vie d'un médecin de la période d'Edo présentée dans *Shibue Chusai* (1916). AKUTAGAWA Ryunosuke fut l'un des auteurs japonais de nouvelles les plus connus. Des histoires comme celles de « *Rashomon* » (1915 / Rashomon) et « *Yabu no naka* » (1922 / Dans le fourré) sont brillamment contées, combinant subtilité psychologique et ton sardonique avec le plaisir du grotesque. NAGAI Kafu, qui critique la modernisation du Japon et se tourne vers le Japon ancien, est réputé pour ses écrits élégiaques ; *Bokuto kidan* (1937 / Une histoire singulière à l'est du fleuve), modèle exemplaire de ce genre de fiction, dépeint avec un soin particulier le monde décadent des faubourgs de Tokyo.

L'écrivain qui traduit le mieux le sentiment de perte et de confusion qui s'est répandu à la suite de l'expérience douloureuse de la Seconde Guerre Mondiale est DAZAI Osamu. *Shayo* (1947 / Le soleil couchant) et le roman qu'il publia juste avant son suicide, *Ningen shikkaku* (1948 / La Déchéance d'un homme),

eurent beaucoup de succès auprès des lecteurs. Peu après la défaite, TANIZAKI Jun'ichiro publia son oeuvre maîtresse, l'énorme roman *Sasameyuki* (1943–1948 / Quatre soeurs). Cette chronique, qui décrit la vie des filles d'une grande famille de commerçants sur le déclin avant que n'éclate la guerre, est une belle élégie des derniers temps où subsistaient encore les vestiges d'un monde ancien plus élégant.

Dans des romans comme *Yukiguni* (1935–1947 / Pays de neige), le lauréat du Prix Nobel KAWABATA Yasunari crée une énorme distance entre ses personnages, provoquant ainsi de la méfiance vis-à-vis d'une trop grande intimité qui peut être une menace, même pour les relations humaines les plus prometteuses. Après la guerre, KAWABATA se mit à écrire les « élégies pour un Japon perdu », que l'on retrouve dans des oeuvres telles que *Yama no oto* (1949–1954 / Le Grondement de la montagne). Malgré tout, l'écriture au Japon dans les années qui suivirent la guerre ne peut se résumer uniquement en termes de chaos et de désordre, à la suite de la défaite. Il y eut en fait un véritable renouveau de l'activité littéraire, après 1945 ; et une nouvelle vague d'écrivains, qui firent leurs débuts à ce moment-là, fut étiquetée « première génération » d'auteurs de l'après-guerre. Ce groupe compte alors parmi ses membres NOMA Hiroshi et OOKA Shohei. La « seconde génération » d'écrivains de l'après-guerre inclut ABE Kobo et MISHIMA Yukio. On pourrait dire qu'ABE a créé son propre genre d'allégorie existentielle kafkaïenne avec des romans tels que *Suna no onna* (1962 / La Femme des sables), tandis que MISHIMA a attiré à lui des lecteurs du monde entier avec son esthétisme débordant dans des oeuvres comme le *Kinkakuji* (1956 / Le Pavillon d'or).

Les critiques s'accordent à dire qu'un virage a été pris dans les années 50, et que depuis, la fiction japonaise ne peut plus refléter les sentiments de l'après guerre. Dès lors, le Japon connaît une renaissance et une refonte du roman construit à la première personne, grâce à une « troisième génération » d'auteurs de l'après-guerre, avec entre autres, KOJIMA Nobuo, YASUOKA Shotaro, YOSHIYUKI Junnosuke et SHIMAO Toshio. On inclut également dans ce groupe

ENDO Shusaku, converti au catholicisme, qui analysa les thèmes de la trahison, de la lâcheté et du martyr dans des romans tels que *Chimmoku* (1966 / Silence). À partir des années 60, les écrivains cherchent à synthétiser les différentes approches de la fiction et à expérimenter de nouveaux modes de représentation. OE Kenzaburo, Prix Nobel de littérature en 1994, représente une force d'innovation prodigieuse dans le monde de la fiction contemporaine où il expérimente sans relâche les formes et les modes de représentation, avec des oeuvres comme *Kojinteki na taiken* (1964 / Une affaire personnelle) et *Man'en gannen no futtorobu* (1967 / Match de Football en l'an 1 de l'ère Man'en). TSUSHIMA Yuko, la fille de DAZAI Osamu, a exploré les univers des mères célibataires, dans *Choji* (1978 / L'enfant de fortune).

Enfin, la génération des dernières décennies, de culture internationale, a trouvé sa voie avec des écrivains comme MURAKAMI Ryu, auteur de *Kagirinaku tomei ni chikai buru* (1976 / Bleu presque transparent) et MURAKAMI Haruki, auteur de *Noruei no mori* (1987 / Forêt norvégienne) qui s'est vendu à plus de dix millions d'exemplaires. YOSHIMOTO Banana, née en 1964, décrit, dans son ouvrage *Kitchin* (1988 / Cuisine), la vie de ceux qui se trouvent dans des situations d'isolement désespérées. Ces auteurs ont rencontré un énorme succès auprès des jeunes lecteurs, que ce soit au Japon ou à l'étranger.

## La littérature aujourd'hui

Depuis 2000, de nouvelles formes de littérature sont apparues, dont les romans en ligne présentés sur Internet et les romans de téléphone portable (*keitai*) envoyés par portables, parallèlement à l'élargissement de l'utilisation d'Internet et de ces téléphones. Certains des romans *keitai* qui avaient bénéficié d'un grand nombre d'accès sont devenus des bestsellers sous forme de livres ou ont été portés à l'écran. Les romans légers pour les jeunes, comprenant un grand nombre d'illustrations et écrits dans un style facile à comprendre, sont également de plus

en plus populaires.

En outre, les œuvres de MURAKAMI Haruki ont été traduites en de nombreuses langues et se sont acquies une renommée internationale. L'écrivain a reçu le Prix Franz Kafka de la République Tchèque en 2006 et le Prix Jérusalem d'Israël en 2009.